



Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus



N° 259 du 04 juin 2014

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Mai

08-10 : Visite
Communautés Yaoundé
11-13 : Visite Noviciat
16-21 : JESAM-Rencontre
des nouveaux provinciaux
(18-19 mai)
30-1^{er} juin : Commission
Formation

Juin

01-08 : Conseil
d'Administration
INADES-FORMATION
et CERAP
10-15 : Visite Noviciat
20-30 : Tchad
(*ordinations 28 juin*)

Juillet

03-05 : Consulte
24-27 : Brazzaville
(*ordinations 26 juillet*)
28-31 : Douala

Août

01-06 : Douala
07-11 : Lomé
(*ordinations 09 août*)



COMPAGNIE DE JESUS, AOC

PRISE DE FONCTION DU P. PROVINCIAL
LOUA ZAORO HYACINTHE, S.J
Lundi 21 avril 2014



P. GOUSSIKNDEY Eugène, Provincial sortant



P. LOUA Zaoro Hyacinthe, Provincial entrant



Sommaire

Curie provinciale

Prise de fonction-nouveau provincial..... 2

Vie de la province

Ordination diaconale et presbytérale à Antananarivo (A. Dossou) 2
Ordination diaconale à l'I.T.C.J (M. Bitoumbi) 3
Ordination diaconale à Paris (C. Dewornu) 5
Cinquantenaire du C.C.U. à Yaoundé (H. Kibangou & J. Owona)..... 6
L'Ambassadeur de Chine visite le CEFOD (F. Mbaidedji) 7
Nouvelles du Guéra (S. Semur)..... 9
Stage de Touré Jonas au CERC-Brazzaville 10
Calendrier des retraites dans nos Centres Spirituels 12

Nouvelles brèves

Soutenance de thèse de Luc Amoussou 13
Ordination diaconale
Troisième An 2014-2015
Ordinations sacerdotales 2014..... 14
Modifications d'adresses électroniques
Prions pour les parents des nôtres décédés

Annexes

JESAM : Solidarité dans la formation et notre style de vie..... 15
Lettres du Père Général : 18

CURIE PROVINCIALE

Prise de fonction-nouveau provincial

Le lundi 21 avril 2014, le Père Loua Zaoro Hyacinthe a pris fonction comme Provincial de la Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus (AOC). La cérémonie a eu lieu à la maison provinciale (Douala, Cameroun) en présence des jésuites venus des différentes communautés du Cameroun. Elle a été marquée par une messe célébrée par le P. Eugène Goussikindey, la lecture du décret de nomination du P. Loua Z. Hyacinthe par le Père Général, et une agape fraternelle.



VIE DE LA PROVINCE

Ordination diaconale et presbytérale à Antananarivo

La veille de son ordination à la paroisse Saint Jean-Baptiste de Faravohitra, lors d'une veillée de prière bien rythmée et animée par tous les compagnons du scolasticat Saint Paul, le futur prêtre Davy Dossou fut béni et aspergé d'eau bénite par le Père Provincial, Hyacinthe Loua, par tous les autres Pères présents et par sa tante Berthe Yechenou selon les us et coutumes malgaches.



La cérémonie d'ordination diaconale (du Père Claude Michel Randrianarison) et presbytérale, ce samedi 26 avril 2014, draina une foule de fidèles malgaches et africains noirs venus soutenir nos deux compagnons et être témoins de leur engagement diaconal et sacerdotal. Au son d'instruments modernes et de chants malgaches sous la houlette de certains pères musiciens et des vaillants scolastiques malgaches, la procession s'ébranla à 9 heures depuis la chapelle du centre social Arrupe jusqu'à l'Eglise Saint Jean Baptiste.

Dans son homélie, l'archevêque d'Antananarivo commentant les lectures choisies par les ordinands – Nombres 11, 11-12.14-17.24-25 ; 2 Timothée 1, 6-14 ; Matthieu 20, 25-28 – rappela la responsabilité du prêtre au milieu du peuple de Dieu. Il ne doit pas fuir sa responsabilité de pasteur

même si, à certains moments, il a envie de tout abandonner. Il doit toujours se rappeler le cri de cœur de Moïse – « *Je ne puis, à moi seul, porter tout ce peuple : c'est trop lourd pour moi* » – et surtout la réponse de Yahvé à son serviteur – « *Rassemble-moi soixante-dix des anciens d'Israël [...] Je prendrai de l'Esprit qui est sur toi pour le mettre sur eux* » –, car la responsabilité du pasteur n'est pas de porter tout seul le poids de la charge, comme si c'est sa mission propre, mais de porter avec les autres pasteurs la mission du Christ reçue dans l'Eglise. En clair, la responsabilité du prêtre est une responsabilité collégiale, puisqu'elle marque et signifie la communion de tous les pasteurs à une même mission, celle de conduire avec l'Esprit de Dieu le peuple des fidèles. La responsabilité du prêtre se révèle également dans le service. Celui qui veut être le premier de tous doit impérativement se faire le dernier et l'esclave de tous. Responsabilité rime avec le service des autres, ce qui implique le sacrifice de soi. Cette interprétation de l'archevêque répond bien au désir de notre compagnon Davy qui, dans son mot de remerciement adressé à toute l'assemblée, redit avec force et conviction que le sacerdoce n'est ni une promotion sociale ni une autre manière habilement détournée de se faire chef des autres, mais au contraire que l'accession au sacerdoce ministériel par pure grâce de Dieu est une manière pour Dieu de l'associer plus étroitement au mystère de la rédemption apportée par son Fils. Par conséquent, le Père Davy Dossou place résolument son sacerdoce sous le signe du service et de la disponibilité radicale. Selon les témoignages récoltés après la cérémonie d'ordination, tous attestent à l'unanimité ce désir du Père Davy et témoignent que le Père Davy Dossou officiant comme diacre dans notre paroisse Saint Jean-Baptiste se rend vraiment disponible et pour mieux s'intégrer dans la vigne du Seigneur n'a pas hésité à apprendre à lire le « malagasy » afin de mieux proclamer la Parole de Dieu dans la langue de ses paroissiens. Avant la fin de la cérémonie d'ordination, les deux provinciaux jésuites, celui de Madagascar et celui de l'Afrique de l'Ouest, ont ré-exprimé leur volonté d'accroître la coopération Sud-Sud entre les deux provinces pour mieux répondre aux attentes du peuple de Dieu et de la Compagnie universelle.

Le lendemain de son ordination, entouré d'une vingtaine de compagnons prêtres et du curé de la paroisse Saint Etienne, du Père Claude Michel Randrianarison, nouveau diacre jésuite ordonné la veille avec lui, le Père Davy Dossou a célébré sa messe de prémices en la chapelle de l'Université Catholique de Madagascar. Ce fut une cérémonie belle et simple. Dans son homélie en la circonstance et s'appuyant sur la célébration du dimanche de la Miséricorde divine, le Père Aristide Augustin Dossoua invité le nouvel ordonné à se rendre toujours disponible à célébrer avec tous ceux qui le demandent le sacrement de la réconciliation. Pour le prédicateur, ce sacrement est le lieu par excellence où le prêtre est le témoin oculaire de l'action de l'Esprit Saint dans la vie des croyants, parce qu'il rend effectifs l'amour et la miséricorde de Dieu dans nos vies. Après la table eucharistique, les scolastiques de Saint Paul ont mis les petits plats dans les grands places et ont offert aux centaines d'invités un repas témoignant ainsi leurs talents culinaires et d'organisation hors pair.

Aristide Augustin DOSSOU, sj.

Ordination diaconale à l'I.T.C.J.-Abidjan

Jour de fête et de joie à l'ITCJ (Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus d'Abidjan-Côte d'Ivoire). C'est sous un décor inhabituel qu'en cette première semaine du temps pascal, le Samedi 26 Avril 2014, qu'a eu lieu dans la chapelle de l'ITCJ, une messe riche en couleurs, au cours de laquelle, Mgr Charles VANDAME, Archevêque émérite de N'Djamena, a imposé les mains en vue de l'ordination diaconale à huit(8) de nos compagnons jésuites, parmi lesquels, quatre (4) de notre Province PAO : Il s'agit de MANAMBA Maurice, ENBWANG Bernard, WEND NONGDO Justin, BAKATOULA Adret, deux de la Région du Mozambique : Jo Augusto César PEDRO, Cardoso Carlos DOMINGOS et deux de l'ACE : KAYEMBE KAMBOLO Patrick et GIPALANGA GIAHANA Yves.

La messe qui a commencé à 10 heures précises, était concélébrée par plusieurs prêtres dont les concélébrants principaux étaient les pères Yvon Christian ELENGA, Recteur de l'ITCJ par ailleurs supérieur de la communauté jésuite de l'institut, et le père Vincent FOUTCHANSE supérieur de la

communauté de jésuite du CERAP. Après la longue procession animée par les chants d'une chorale parée de ses plus beaux atours, et dirigée des mains délicates de Yannick ESSENGUE le maître de chœur, le cortège s'est ébranlé pour le début de la cérémonie.

Après l'ouverture de la messe par le célébrant principal, le père ELENGA, dans un style qui lui est bien connu, est monté à l'ambon pour donner les nouvelles comme c'est de coutume en Côte d'Ivoire avant le début de toute célébration. Les nouvelles étaient bonnes, et les motifs de réjouissances étaient légitimes. Il s'agissait de l'aboutissement d'un long parcours jonché de longues et de multiples probations. Par la suite, le Père Recteur a procédé à l'appel nominal des candidats, pour les présenter à l'évêque ordonnant. Tour à tour, chacun répondait par un vibrant « me voici ! ».

Le déroulement de la messe s'est opéré en quatre étapes. La première étape était celle de la liturgie de la parole. Les textes choisis avec soin par les ordinants étaient ceux de la lettre aux Ephésiens (4, 1-7 et 11-13) pour la première lecture, le Ps 95 avec pour réponse « allez dire au monde entier les merveilles de Dieu » et l'Evangile selon saint (Lc 22, 24-30). L'homélie était l'occasion pour l'archevêque de s'adresser, non seulement aux ordinants, mais aussi à tous les jésuites présents, et plus globalement à toute l'assemblée en prière. Dans son propos, il a rappelé ce que c'est qu'un diacre dans la tradition de l'Eglise. Le diacre signifie serviteur : Le diacre est le serviteur de la Parole : il enseigne la Parole de Dieu ; il est le serviteur l'autel : il assiste l'Evêque dans la liturgie eucharistique ; Il est aussi le serviteur de la charité. Comme tel, il reçoit la mission de se soucier de toute détresse humaine, au sein de la communauté chrétienne et auprès de tous les hommes.

Il a rappelé aux ordinants que le diaconat confère une certaine grandeur. Mais de quelle grandeur s'agit-il ? Est véritablement grand celui qui aime. Jésus est vraiment grand. Mais aimer c'est servir, et servir c'est s'abaisser, c'est user de ses forces pour les autres et donner sa vie pour ceux qu'on aime. Voilà la vraie grandeur, celle que tout homme doit rechercher. C'est la seule qui ne déçoit pas. Elle est même la seule qui donne la joie et conduit au bonheur.

Puis dans un propos d'une rare profondeur, l'Evêque a profité de l'occasion pour rappeler aux jésuites les lieux fondamentaux et structurants de leur vie de jésuites. Tour à tour, l'ancien maître des novices, et l'ancien Provincial a passé en revue, la vie de prière qui doit rendre nos ministères efficaces, la vie communautaire et la nécessité de rendre celle-ci effective, pour éviter de faire des communautés S.J. des « stations-services ». Enfin, l'évêque a attiré l'attention des jésuites sur le souci de prendre au sérieux la Liturgie, car dit-il : « Les jésuites ont la réputation d'être nuls en liturgie et d'être négligents, désinvoltes face à ses règles. C'est souvent vrai et c'est très regrettable. Ayez le souci du beau dans la liturgie ».

Après ce temps fort de la liturgie de la parole, a directement commencé la liturgie de



l'ordination diaconale, constituée essentiellement des moments suivants : l'engagement des candidats entre les mains de l'évêque, de la Litanie des Saints, de l'imposition des mains de l'évêque ordonnant et la prière consécatoire. Moment d'une grande intensité spirituelle, et de chaleur émotionnelle sans cesse croissante. L'assemblée en prière a été témoin de ce changement intérieur et spirituel qui s'opérait en nos compagnons. Il s'agissait du passage de l'état de laïc à celui de clerc. On pouvait voir sur les visages rayonnants des différents compagnons, la joie du don de leur

personne au Seigneur, afin de mieux l'aimer et le suivre. La liturgie de l'ordination diaconale s'est achevée avec la remise de l'évangélaire, de la vêtue (étole en biais sur l'épaule gauche, et la dalmatique), et enfin du baiser de paix. Cette partie de la célébration était accompagnée par les voix des anges de la chorale de l'ITCJ. La suite de la messe était la liturgie eucharistique habituelle.

Avant la bénédiction finale, le diacre Bernard ENBWANG a pris la parole au nom de tous les diacres, pour remercier l'évêque ordonnant, de même que toutes les personnes qui ont pris part à leur formation théologique et spirituelle. Au terme de ce mot de remerciement et de la bénédiction finale, l'assemblée a écouté le « ite missa est » pascal chanté par le diacre Sylvain.

La fête a continué dans les jardins de l'ITCJ, et les salles apprêtées pour partager le repas fraternel offert par la communauté jésuite aux invités de nos nouveaux serviteurs de la parole du Christ.

Moïse Hervé BITOUMBI BIAL, sj.

Ordination diaconale de Cyrille Younkam à l'église saint Ignace à Paris

Le samedi 5 avril 2014, restera désormais gravé dans la mémoire de douze (12) compagnons



jésuites ordonnés diacres, dont le compagnon Cyrille YOUNKAM, par Monseigneur Eric de MOULINS-BEAUFORT, évêque auxiliaire de Paris. L'Eglise saint Ignace, le lieu de l'ordination, a connu une assemblée inhabituelle constituée de jésuites, des familles et des amis des ordinands venu du Mexique, de la Slovaquie, du Portugal, du Zimbabwe, du Liban, de la Corée du Sud, de la Pologne, de l'Inde et bien sûr de la France. Les parents de Cyrille n'ont malheureusement pas pu obtenir le visa au Cameroun ; néanmoins, son petit frère étudiant en Belgique et des amis camerounais étaient présents pour l'accompagner dans ce moment important de sa vie chrétienne. A la veille de ce

grand événement, les jésuites et les parents déjà arrivés, ont prié ensemble la liturgie des heures avec les ordinands.

A l'ouverture de la célébration eucharistique, il revenait au provincial de France le père Jean-Yves Grenet de dire le mot de bienvenue et puis de présenter les ordinands à l'évêque. Il fut aidé par les supérieurs de communauté des différents ordinands. Chaque supérieur de communauté a fait une brève présentation du (ou des) membre(s) de sa communauté avant que le provincial ne les présente à l'évêque en vue de l'ordination diaconale.

Les textes choisis pour la liturgie de la parole étaient ceux du cinquième dimanche de carême dont l'évangile portait sur le retour à la vie de Lazare. Dans son homélie, Monseigneur Eric de MOULINS-BEAUFORT a rappelé aux ordinands et à l'assemblée la fonction du diacre : « Le diacre est au service de la Parole. Il est au service de l'Évangile, Jésus-Christ ». De la sorte, par l'ordination, le diacre est configuré au Christ serviteur venu pour servir et donner sa vie pour la multitude. Le reste de la liturgie se poursuivra avec le rite de l'ordination diaconale, l'eucharistie et des mots de remerciements des nouveaux diacres en français et en anglais, avant le renvoi de l'assemblée. C'était une belle et priante célébration à la hauteur de l'événement du jour. La quête réalisée durant cette célébration est destinée à soutenir l'apostolat jésuite en Centrafrique.

Une réception dans les salles du centre Sèvres a permis aux jésuites présents, aux invités, aux familles et amis de partager un moment de convivialité et d'amitié avec nos nouveaux diacres.

Le lendemain de l'ordination, une messe d'action de grâce a été célébrée à la communauté Saint Louis de Gonzague dont Cyrille est membre. Elle a été présidée par le Père Aurélien Folifack, sj, venu de Louvain-La-Neuve (Belgique) pour la circonstance. L'honneur est revenu au nouveau diacre de faire l'homélie. Félicitations à notre compagnon Cyrille Younkam.

Cosmas ABELI A. DEWORNOU, sj.

Jubilé du cinquantenaire du CCU de Yaoundé

1963-2013. 50 ans se sont écoulés depuis la création du Centre Catholique Universitaire (CCU), par Mgr Jean Zoa, alors archevêque de Yaoundé. Le Centre Catholique Universitaire de Yaoundé, plus connu sous le sigle du C.C.U., est la plus ancienne et donc la première aumônerie universitaire du Cameroun. Œuvre appartenant à l'archidiocèse de Yaoundé, mais confiée à la Province d'Afrique Occidentale (P.A.O.), le C.C.U. correspond bel et bien à un apostolat traditionnel de la Compagnie de Jésus qui, à travers la P.A.O. « s'engage à aider dans la mesure de ses possibilités et selon les normes de ses Constitutions, au développement de l'Eglise dans l'archidiocèse de Yaoundé » (cf. Art. 5 de la Convention signée entre Mgr Jean Zoa et le Père Eric de Rosny, alors Provincial de la P.A.O.). C'est dans cette perspective que le Provincial « veille à ce que les membres de la Compagnie s'acquittent fidèlement de la charge qui leur a été confiée par l'évêque » (cf. article 6 de la même convention).

Conçu, en effet, pour promouvoir la foi, l'engagement social, intellectuel et culturel du monde universitaire, ce centre a d'abord pour vocation de « favoriser et de promouvoir l'éclosion en son sein des Mouvements d'Apostolat des Laïcs et autres groupes ou Associations de Laïcs, en particulier le MIEC (Mouvements International des Etudiants Catholiques) » (cf. Attestation No 1044/91/58 de l'érection du C.C.U. en paroisse universitaire) ; ensuite « d'être un Centre-Service pour les Etudiants, le Corps enseignant et le Personnel administratif en développant bibliothèques, salles d'études et de lectures, salles de répétitions, de conférences, de projection et quelques chambres de dépannage. » Bref, un centre dont la mission est « d'accompagner par la recherche, le travail d'évangélisation en proposant une formation intellectuelle et religieuse aux étudiants, enseignants et cadres, désireux d'approfondir leurs connaissances et leur pratique de la foi ».

Cette pratique de la foi marque d'une empreinte indélébile le commencement de nos activités pastorales, par une messe dominicale, communautaire et bilingue (Français et Anglais) ; messe présidée par l'aumônier du C.C.U. Cette célébration correspond généralement avec le début des cours à l'université d'Etat (Yaoundé I) et est suivie quelques jours après, d'une formation des leaders de nos différents groupes. L'année pastorale prend fin avec la visite pastorale de l'archevêque, laquelle visite est précédée d'une semaine culturelle ; une manière de terminer l'année dans la joie, les jeux, la détente et la prière.

L'année 2013 a été particulièrement plus importante pour nous, puisque le CCU a célébré ses 50 ans. Le volet festif de la célébration du cinquantenaire a été marqué par des activités telles que la coupe Saint François Xavier qui s'est tenue du lundi 17 au dimanche 23 juin 2013 avec la participation de l'aumônerie protestante universitaire. En effet, la célébration du cinquantenaire a été un moyen pour le CCU de vivre l'unité chrétienne. Par ailleurs, une conférence débat sur le thème « Centre catholique Universitaire : 50 ans au service de la foi et de l'engagement social » a mis en scène un panel constitué d'anciens du CCU, de clercs et d'étudiants le jeudi 20 juin 2013. Le but de cette rencontre intellectuelle était de faire un bilan de la vie de la paroisse depuis sa création et d'émettre des perspectives mélioratives. Une projection cinématographique du film « Missions » a été faite le mercredi 19 juin 2013 pour revivre l'œuvre d'évangélisation des pères jésuites en Amérique latine. En plus, une soirée culturelle fut organisée le vendredi 21 juin 2013 pour exalter la richesse culturelle et artistique de la paroisse universitaire Saint François Xavier. Enfin la soirée de gala dans laquelle tous les paroissiens se sont rassemblés pour des agapes familiales le dimanche 23 juin 2013.

En terme d'infrastructures la paroisse universitaire Saint François Xavier compte une chapelle d'environ 500 places, un bureau pour le curé, un secrétariat paroissial, une bibliothèque académique (rénovée grâce à un financement du FACSI), une bibliothèque de spiritualité, un centre multimédia (Père Meinrad Hebga), un espace sportif, un foyer d'étudiants (MEC : Maison des Etudiants Catholiques) et dix salles servant de bureaux et de salles de réunion selon les circonstances ; sans oublier une grotte mariale baptisée « Mary Mediatrix of all graces/Marie médiatrice des grâces ».

Avec une communauté bilingue très dynamique (anglophone et francophone), la paroisse universitaire Saint François Xavier, promeut une spiritualité où se conjuguent animation spirituelle, intellectuelle et pastorale, marquée par : les célébrations eucharistiques hebdomadaires (6h30 en français et anglais ; 12h en français) et dominicales (6h30 : messe bilingue ; 8h30 : messe en anglais et 10h30 : messe en

français) ; le pèlerinage annuel de Ngoya (localité située à plus de 15km de Yaoundé), qui dure trois jours (commence le vendredi pour finir le dimanche des Rameaux) ; les concerts religieux, les conférences, etc. ; la catéchèse, les mariages, etc.

A côté de cette animation spirituelle, intellectuelle et pastorale, existent des réalités pouvant faire obstacle à la pratique de la foi et à l'engagement social. Il s'agit par exemple des pesanteurs traditionnelles (religion traditionnelle), du chômage, de l'oisiveté, de la mauvaise maîtrise de l'enseignement social de l'église, tout comme de la peur des lendemains incertains qui, de ce fait, constituent de véritables freins à la vie de foi de nos paroissiens. Pour ce faire, nous sommes déterminés à les « aider à de nouveaux discernements et de modes de percevoir les réalités sociales, religieuses, voire politiques » en partant de leur contexte culturel et social.

Depuis sa création, le CCU a connu plusieurs aumôniers principaux que sont :

- Père Jean Claude Huvé, sj et Père Luc Antoine Boumard, sj (1963-1966) ;
- Père Eric de Rosny, sj et Père Durand-Viel, sj (1966-1970) ;
- Père Nicolas Ossama, sj (1970-1976) ;
- Abbé Benoît Ze (1976-1978) ;
- Abbé Achille Mballa Kyé (1979-1987) ;
- Père Vincent Foutchantse, sj (1981-1987) ;
- Père Alain Renard, sj (1988-1996) ;
- Père Damien Kono, sj (1996-2001) ;
- Père Boniface Tonye, sj (2001-2006) ;
- Père Fidèle Dollo, sj (2006-2010) ;
- Père Emmanuel Foro, sj (2010-2012) ;
- Père Hermann-Habib Kibangou, sj (depuis juillet 2012).

Par l'intercession de St François Xavier, nous recommandons particulièrement à Dieu les âmes des aumôniers défunts et Lui demandons de ne cesser de combler le CCU de ses bienfaits à travers ses instruments actuels que sont les Compagnons de Jésus et leurs collaborateurs.

Hermann-Habib KIBANGOU, sj & Jean OWONA EFFA

L'ambassadeur de Chine au Tchad visite le CEFOD

Le mardi 15 avril 2014, l'ambassadeur de la république populaire de Chine au Tchad, Son Excellence M. Hu Zhiqiang, a rendu visite au Centre d'Etude et de Formation pour le Développement (CEFOD) de N'djamena. La coopération sino-tchadienne, les conditions de travail au CEFOD ainsi que la remise des dons de matériels de travail étaient au menu de cette rencontre.

A 10h30 comme prévu, la voiture du diplomate chinois, accompagné de deux de ses plus proches collaborateurs est arrivée au CEFOD. Ils ont été accueillis par le directeur général du CEFOD, le Père Yves Djofang Kamga et son staff.

Le directeur général du CEFOD a, d'entrée de jeu, exprimé sa gratitude à l'ambassadeur de la Chine d'avoir initié cette visite de travail et d'amitié. Il a par ailleurs mis en exergue la contribution multiforme de la culture chinoise à la civilisation universelle. Il a profité de l'occasion pour présenter le CEFOD dans sa globalité. Insistant sur le fait que la revue *Tchad et Culture* est l'une des activités menées par son institution, le directeur général a déroulé les autres domaines d'intervention du CEFOD. Précisant que le CEFOD est une association tchadienne reconnue d'utilité publique créée depuis 1966, le Père Yves Djofang a informé que le CEFOD œuvre pour l'avènement d'un Etat de droit et d'un Tchad pacifié. Il a ajouté que le CEFOD a développé une grande expertise dans la mise à disposition de l'information et de la formation en faveur des acteurs de développement au niveau national. Il dispose aussi d'un centre de documentation de référence, une des mémoires du Tchad, au bénéfice des étudiants, enseignants chercheurs et fonctionnaires de l'Etat tchadien. En outre, il est doté

d'une Banque tchadienne de données juridiques qui renferme tout ce que le Tchad a comme législation, textes réglementaires et jurisprudentiels.



Le Directeur Général du CEFOD et S.E.M. l'Ambassadeur de la Chine Populaire au Tchad face à la presse

Dans son mot liminaire, le diplomate chinois a exprimé un grand plaisir de visiter les médias, notamment Tchad et Culture. Il a rappelé que déjà en 2012, il a accordé une interview dans les colonnes de ce mensuel d'information pour éclairer le lectorat sur les contours de la coopération sino-tchadienne. S.E. Hu Zhiqiang a souligné que l'environnement des médias au Tchad est difficile compte tenu des contraintes économiques diverses. Il s'est par ailleurs félicité de la qualité du travail abattu par la revue *Tchad et Culture* et du dévouement de la rédaction.

L'ambassadeur chinois a aussi félicité le CEFOD (qu'il croyait initialement se résumer à *Tchad et Culture*) pour la large gamme d'activités qu'il mène au bénéfice de la société. L'objet de cette visite, a-t-il souligné, est une opportunité de coopération entre le CEFOD et la représentation chinoise à N'Djamena. L'ambassadeur informe que chaque année, la Chine fait bénéficier aux ressortissants tchadiens des opportunités de formation dans des domaines variés en Chine. Un tel créneau peut être exploré entre les deux structures.

Faisant un parallélisme entre son pays et l'Afrique, S.E. Hu Zhiqiang informe que malgré un boom industriel remarquable et des performances économiques enviables, la Chine est classée dans la catégorie des pays en voie de développement. Même si les mégapoles chinoises n'ont rien à envier aux villes européennes, lorsqu'on sillonne les villes des provinces, il y a des poches de sous développement, d'où, des similitudes entre son pays et l'Afrique. Ceci témoigne de la nécessité d'instaurer une coopération sud-sud.

Le directeur général du CEFOD a saisi l'occasion pour relever à son hôte quelques défis. La numérisation des ouvrages du fonds documentaire, le transfert de technologies dans ce domaine, entre autres ont été pointés du doigt.



Séance de travail entre le staff du CEFOD et la délégation hôte

Après avoir tendu une oreille attentive, S.E. Hu Zhiqiang a promis de voir ce qui peut être entrepris dans la mesure du possible. Il a procédé à la remise des dons de matériels de bureau constitués d'ordinateurs portables, d'enregistreurs et d'appareils photos numériques ainsi que des ouvrages destinés au centre de documentation du CEFOD. Il a promis d'alimenter dans l'avenir la bibliothèque du CEFOD avec des ouvrages sur l'expérience chinoise en matière d'énergies renouvelables, d'environnement, de droit international, etc.

Une visite guidée des différents départements du CEFOD a clôturé la cérémonie. Tour à tour, l'ambassadeur a visité la salle de rédaction de *Tchad et Culture*, le fond Tchad et le fond général du centre de documentation, la Banque tchadienne des données juridiques ainsi que la grande salle multimédia.

Frédéric MBAIDEDJI NDJENODJI

Quelques nouvelles du Guéra

Le passage du sommeil à l'état de veille, frais et dispos, exige toujours quelques instants, aidés par les "rites" habituels du lever. Il y a quelques semaines, j'avais en main mon gobelet plastique. Un gobelet tout ce qu'il y a de plus banal comme on en achète des centaines. Apparemment, d'après le poids que j'avais en main, il devait être rempli mais je le considérais avec grande perplexité : dans le petit jour je voyais distinctement le fond du gobelet, les différents cercles de son armature, je n'en croyais pas mes yeux : l'eau était claire et limpide ! Ça n'était jamais arrivé et vraiment j'hésitais à utiliser cette belle eau claire ! Jusque là l'eau était, sinon trouble, de toutes les nuances des ocres et des bistres, au mieux du thé léger, au pire d'un fort café au lait ! Le 31 mars dernier une colonne de véhicules était entrée dans la concession du Vicariat et tôt le matin du 1er avril les machines étaient entrées en action.

Accompagné des rugissements d'un énorme compresseur la foreuse attaquait le granit. Avec une pareille date, il n'y avait pas à hésiter : un rapide Texto informait le Père Franco Martellozzo, vicaire général, que le forage en cours présentait des traces de pétrole ! Franco était sur les lieux en moins d'un quart d'heure ! Heureusement, ce n'était qu'une blague et, en fin de matinée, après avoir atteint les 49 mètres dans le granite, nous étions bien rassurés quant à la quantité et la qualité de l'eau : une belle eau claire !

Le fonctionnement du centre s'organise autour des réunions de comité de direction où sont fixés les objectifs trimestriels. Sur un rythme hebdomadaire au départ puis mensuel ensuite, nous faisons la relecture des activités et le point des démarches engagées pour l'atteinte des objectifs.

La plupart des usagers sont des étudiants de l'Université Marien NGOUABI de Brazzaville. Certains viennent des Instituts privés ; d'autres sont des enseignants ou des chercheurs. Du point de vue de la religion, ceux qui sollicitent les services du CERC viennent en majorité des églises chrétiennes dites de réveil, environ 90% des 180 inscrits en ce premier semestre de l'année académique en cours. Quels qu'ils soient, les usagers viennent au centre pour consulter sur place des livres dont ils ont besoin pour leurs études et leurs recherches. La bibliothèque met à leur disposition en plus des dictionnaires et encyclopédies, des livres de domaines variés de connaissance : histoire et géographie, d'économie, philosophie, psychologie, sociologie, sciences politiques, linguistique et littérature. Dans cette œuvre, je me suis impliqué dans trois secteurs d'activité.

i) Le service de la bibliothèque

Les usagers ont accès aux livres du centre moyennant la prise d'un abonnement annuel



d'octobre à juillet. L'affluence est grande dans le courant des mois de décembre et janvier, période où les étudiants ont des devoirs à rendre. Quand ils sont en session d'examen ou en congé, la fréquentation diminue.

Un problème lié au service de la bibliothèque est la perte des ouvrages. Les données des catalogues ne coïncident pas toujours avec le contenu effectif des rayons. Le travail d'inventaire du fonds documentaire et de reprise des catalogues est en cours pour corriger le gap. Ce travail a permis

de recenser environ 405 ouvrages d'histoire et géographie.

ii) L'accompagnement intellectuel des candidats au BAC

Ce projet est initié cette année au profit des élèves des classes de terminale A. Il consiste à aider ces jeunes des lycées (Chaminade et Thomas SANKARA) à préparer le BAC en français et en philosophie.

Des sujets de baccalauréats antérieurs ou de travaux dirigés leur sont proposés pour les exercer à se mettre déjà dans les conditions réelles du BAC.

Certains montrent leurs intérêts et sont assidus aux séances d'exercice. D'autres ont encore à apprendre à se discipliner.



iii) Le concours FSSG – UCAC

La possibilité est aussi offerte aux élèves et étudiants de se présenter par le biais du centre au concours d'entrée à la Faculté des Sciences Sociales et de Gestion de l'Université Catholique

d'Afrique Centrale. Une grande campagne de communication a été organisée pour sensibiliser les jeunes à la diversification de leur orientation universitaire. Quelques jeunes viennent au compte goutte prendre des renseignements au sujet du concours.

Enfin, mon stage au CERC m'a profondément conforté dans mon désir de servir le Christ qui nous parle par l'entremise des autres. Pour le bon fonctionnement du centre, je souhaiterais qu'à la longue, les cours du soir soient organisés en vue d'aider certains jeunes à renouer avec l'école. Je propose aussi une collaboration entre les pères jésuites et les abbés de Brazzaville pour la formation des leaders de groupes d'apostolat dans les paroisses.

Jonas TOURE, stagiaire au CERC, candidat à la Compagnie de Jésus

Retraites dans nos centres spirituels (mai-septembre 2014)

Centre Vouéla

- 1. du 6 juillet au 14 juillet 2014** matin: huit jours à la découverte du Christ à l'école de saint Matthieu. Par Saturnin Cloud Bitemo, sj.
- 2. Du 2 août au 2 septembre 2014:** trente jours à l'école de saint Ignace.
- 3. Du 7 au 15 septembre 2014:** huit jours pour inscrire Dieu dans nos choix à l'aide du discernement spirituel.

Centre spirituel de rencontre de Bonamoussadi

Du dimanche 13 juillet (18h) au mardi 22 juillet 2014 matin, par une équipe de jésuites

Du lundi 4 août (18h) au mercredi 13 août 2014 matin animée par le Père Alain Renard sj et une équipe ignatienne

Du dimanche 24 août (18h) au mardi 2 septembre 2014 (9h) par une équipe ignatienne

Centre Spirituel Paam Yôodo

Du dimanche 18 mai au soir au mardi 27 mai au matin Retraite d'élection pour se préparer à un engagement pour les vœux

Du mardi 1^{er} juillet au soir au jeudi 10 juillet 2014 au matin P. Augustin

Du mardi 15 juillet au soir au jeudi 24 juillet 2014 au matin P. Jacques

Du lundi 11 août au soir au Mercredi 20 août 2014 Un jésuite

Du vendredi 22 août au dimanche 31 Un animateur à désigner

Du mercredi 03 septembre au vendredi 12 septembre 2014 P. Jacques

Du mercredi 17 septembre au vendredi 26 septembre 2014 P. Augustin ou un autre jésuite

Centre Spirituel les Rôniers

Du 08 juillet au 17 juillet et du 21 juillet au 30 juillet 2014.

NOUVELLES BREVES

Soutenance de thèse

Amoussou Luc Bonaventure (amoussoul@yahoo.com) a soutenu le 22 mai 2014 une thèse de doctorat en Ecriture Sainte à Toronto School of Theology (Université de Toronto). La thèse est intitulée : « *ACTS AS A HIDDEN TRANSCRIPT OF POLITICAL RESISTANCE: THE LUKAN NARRATIVE OF INFRAPOLITICS* ». L'abstract de la thèse est le suivant :

« For almost three hundred years since the publication of C. A. Heumann's article of 1720 (C. A. Heumann, "Dissertatio de Theophilo, cui Lucas historiam sacram inscripsit," in *Bibliotheca Historico-Theologica, Class IV* (Bremen, 1720), 483-505, cited by W.W. Gasque, *A History of the Criticism of the Acts of the Apostles* (Grand Rapids: Eerdmans, 1975), 21-22.), the dominant trend has been to read Luke-Acts as a document that advocates a harmonious relationship between Rome and the early Christian movement. In recent years, the positions range from those who think that Luke writes a pro-Roman *apologia* (a defense of the empire) to those who argue that he stands in sharp opposition to the political authorities of his time. The complexity of the issue arises from the fact that Luke-Acts contains a puzzling combination of elements of "resistance" and "deference". Throughout the years, biblical scholars took sides by selecting a set of passages that support either the pro-Roman stance or the anti-Roman one without providing a cogent argumentation that takes into consideration both sides of textual evidence.

Most of the narratives concerning the direct interactions between the Roman authorities and the main characters in Acts have been used to defend the pro-Roman stance by various biblical scholars. The contribution of this work is to analyse them and detect a subtle and coded form of political resistance beneath what sometimes appears to be a positive and deferential description of some Roman officials. This will be done with the help of James C. Scott's concept of hidden transcript and will demonstrate that even the positive description of the Roman authorities that had been used to support the pro-Roman stance could be turned around to show a coded and disguised form of political resistance. By using such analysis one discovers that far from portraying a positive depiction of the Roman Empire, Luke-Acts is a cogent example of a hidden transcript of political resistance in the world of the New Testament. The ultimate goal of Luke is to prepare his audience and readers for an alternative kingdom to the one of Caesar and his client kings in the Greco-Roman world of the first century. »

Ordination diaconale :

Notre compagnon Mbouzaou Boniface a été ordonné diacre le 24 Mai 2014 à la paroisse Our Lady of Lourdes (Toronto, Canada) par Mgr Terrence T. Prendergast, SJ. (Archevêque d'Ottawa).

Troisième An 2014-2015

Le Troisième An 2014-2015 commencera le 15 juin 2014 au Centre Spirituel Paam-Yōodo (Ouagadougou, Burkina Faso) avec 6 compagnons tertiaires : P. DECORZANT Alain (HEL), P. DOMFANG Martin-Claude, P. MUSI FOMINYEN Ignatius, P. RASOLONJATOVO Richard (MDG), F. RATOVOSON Guillaume (MDG), P. TSAYEM DONGMO Saturnin.

Voici le programme du Troisième An 2014-2015:

Première période : 15 juin – 15 septembre 2014

Grande retraite : 1er juillet – 31 juillet 2014

Expériment : 15 septembre – 15 décembre 2014

Deuxième période : 15 décembre 2014 – 15 janvier 2015

Le Père ILBOUDO Jean, instructeur du Troisième An, et son socius, le P. NGUEWADJIM Nadjalta, recommandent de porter le Troisième An dans nos prières.

Ordinations sacerdotales 2014

La célébration du Bicentenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus (7 août 1814) est marquée dans notre province par l'ordination sacerdotale de tous nos diacres. Voici le programme :

1. Dossou Davy	Samedi 26 avril 2014 à Antananarivo (Madagascar) par son excellence Mgr Odon Marie Arsène Razanakolona, archevêque d'Antananarivo.
2. Dounia Cheflengar Richard 3. Nguehornan Lwanga	samedi 28 juin 2014 à Moundou (Tchad) par son excellence Mgr Joachim Kouraleyo Tarounga, évêque de Moundou.
4. Kouassi Kobry Pierre Claver 5. Kouassi Kouamé Clément	Samedi 12 juillet 2014 en la Cathédrale St Paul d'Abidjan (RCI), par son Eminence Jean Pierre Cardinal Kutwa, Archevêque d'Abidjan.
6. Bazebizonza Raphael 7. Mapouata Bimokono Nardini Cédric	Samedi 26 juillet 2014 à la paroisse Saint Pierre Claver de Baongo (Brazzaville, Congo) par son excellence Mgr Anatole Milandou, archevêque de Brazzaville.
8. Ayina Désiré 9. Kengne Fossou Aubin Roque 10. Lindjo Joseph Alpha 11. Ndongo Mendouga Julien 12. Soh Jules Martial 13. Tombi Harris Cleaver	Samedi 02 août 2014 (à 9h30) en la Cathédrale Saints Pierre et Paul (Douala, Cameroun) par son excellence Mgr Samuel Kleda, archevêque de Douala.
14. Tito Victor Yetongo	Samedi 02 août 2014 à Cotonou (Bénin) par son excellence Mgr Antoine Ganyé, archevêque de Cotonou.
15. Atsikin Ablam Augustin 16. Bossou Constant Maximilien Kuakou 17. Dewornu Abeli Akoété Cosmas 18. Savi Atsu Dodzi Jean Paul 19. Savi Etsè Ayèwozana Guy	Samedi 09 août 2014 à Lomé (Togo) par son excellence Mgr Denis Komivi Amuzu-Dzakpah, archevêque de Lomé.
20. Mbouzao Boniface	Samedi 20 décembre 2014 au Cameroun.
21. Diatta Jean Baptiste	Samedi 27 décembre 2014 à la paroisse Saint Joseph (Vélingara, Kolda, Sénégal) par son excellence Mgr Jean Pierre Bassène, évêque de Kolda.

Modifications d'adresses électroniques

Nouvelles adresses électroniques : P. Boniface Tonye : tobonisj@gmail.com; S. Allangbe Agossou Jules : allangbeagossou@gmail.com ; P. Maurel Pierre : pierre.maurel@jesuites.com

Prions pour les parents des nôtres

1. Notre compagnon **Livragui Teodoro** (dorinolivraghi@yahoo.fr) a perdu sa sœur Maria, décédée le mercredi 02 avril 2014 en Italie.
2. Notre compagnon novice **Tog-Yedji Djimtbaye Urbain** (zjoachim@yahoo.com) a perdu son papa, Mr Tedebaye Ernest.
3. Notre compagnon **Bomki Laghai Mathew** (bomnyuy@yahoo.com) a perdu sa grand-mère, Mama Josepha Yenle, le Vendredi Saint (18 avril 2014). Les obsèques ont eu lieu le 26 avril 2014 au Cameroun.
4. Notre compagnon **Perrot Joseph** (jperrotsj@yahoo.fr) a perdu un de ses beaux-frères, Mr LOUARN Yves ; il avait 87 ans ; il est décédé le 7 mai 2014 en France.

5. Notre compagnon **Amoussou Luc Bonaventure** (amoussoul@yahoo.com) a perdu son oncle, Mr Amoussou Emmanuel Innocent, décédé le 9 Mai 2014 à Cotonou (Bénin).

6. Notre compagnon **Alain Renard** (arenardsj@yahoo.fr) a perdu sa maman, **Mme Simone RENARD née FOUGERE le 12 janvier 1912 à Lyon**. Elle venait de fêter ses 102 ans en janvier dernier. Elle est décédée le 17 avril 2014.

7. Notre compagnon **Kouassi Kobry Pierre Claver** (kobryclaver@gmail.com) a perdu sa petite sœur, **Mlle Elisabeth Affoua**, décédée dans la fleur de l'âge (à peine 19 ans) à la suite d'un accouchement le 24 mai 2014 à l'hôpital général de Bondoukou (Côte d'Ivoire). Prions pour le repos de son âme et pour le nouveau-né qui a survécu.

ANNEXES

JESAM

Solidarité dans la formation, et notre style de vie

A TOUTES LES COMMUNAUTÉS D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR

Chers Frères,

En Janvier 2013, dans une lettre adressée aux Supérieurs Majeurs, le P. Général a traité d'un problème majeur dans la Compagnie. Il décrivait ce problème en ces termes : « Certaines Régions et Provinces n'ont pas les moyens de couvrir toutes les dépenses de leurs membres en formation. D'autres, par contre, disposent de ressources qui dépassent leurs besoins » (2013/01, Solidarité dans la formation des Jésuites, 12 Janvier 2013).

Le caractère propre de la Compagnie de Jésus, selon la 35ème Congrégation Générale, est d'être un unique corps apostolique, marqué par une disponibilité radicale pour la mission universelle de l'Eglise (D.2, n° 16). Bien que nous devenons membres de la Compagnie dans une Région ou Province, notre vocation et notre communauté sont internationales. Lors de la Congrégation, le P. Général a été encouragé à chercher comment les ressources financières pourraient être utilisées de façon plus efficace et plus équitable pour le service de la mission internationale de la Compagnie (D.5, n° 12).

Le financement de la formation est un problème de plus en plus pressant ici, en Afrique et à Madagascar: au rythme actuel, nos caisses de formation (arcae seminarii) combinées pourraient être épuisées dans dix ans, avant que beaucoup de ceux qui se joignent à nous maintenant auront terminé leur formation. Nous avons reçu, et recevons encore, pour la formation, une aide importante d'autres Provinces et Assistances de la Compagnie, particulièrement pour le financement d'études spéciales. En tant que Supérieurs Majeurs du JESAM, avec gratitude, nous reconnaissons cet exemple de solidarité bilatérale. Mais face à de plus grands besoins, le P. Général appelle maintenant la Compagnie tout entière -y compris notre assistance- à un bien encore plus grand et plus universel : la solidarité universelle de toute la Compagnie dans le financement de la formation, Cependant, il ne faut pas croire qu'il va par ce moyen résoudre nos problèmes. Nous aussi, nous sommes appelés à une plus grande générosité et solidarité, et, en tant que Supérieurs Majeurs du JESAM, nous nous sommes engagés : notre assistance fera tout ce qu'elle pourra.

Quatre démarches sont suggérées, dans la lettre de janvier 2013 du P. Général, démarches que nous devons entreprendre, ici, en Afrique et à Madagascar, en vue d'une approche globale du problème du financement de nos membres en formation dans la Compagnie universelle. En premier lieu, nous

devons tous examiner le mode de vie de nos communautés locales jésuites, pour voir s'il convient pour des disciples du Christ pauvre (NC 178 §1). Deuxièmement, les Supérieurs Majeurs doivent établir des normes de solidarité que les Jésuites au sein de chacune de nos Régions et Provinces devront observer. Troisièmement, des bureaux de collecte de fonds doivent être établis dans chaque Région et Province. Quatrièmement, notre conférence de Supérieurs Majeurs, le JESAM, doit créer des structures en vue du partage des ressources parmi toutes les Régions et Provinces au niveau de l'Assistance. Ce n'est que quand ces démarches auront été entreprises dans toute la Compagnie que le P. Général sera à même d'organiser un mécanisme de partage au niveau universel.

C'est à propos de la première de ces démarches que nous vous écrivons maintenant. Le P. Général établit un lien direct entre notre mode de vie et la solidarité financière dans la Compagnie. Il nous faut, avec un cœur joyeux, « discerner les esprits » qui déterminent comment nous vivons dans l'Assistance. Il nous faudra de l'honnêteté et de la liberté; mais ce faisant, nous deviendrons plus honnêtes et plus libres. C'est pourquoi nous demandons maintenant à chaque communauté de nos Provinces et Régions de soumettre leur mode de vie à l'examen, et de rendre compte de ses délibérations auprès du Supérieur Majeur, qui fera rapport au JESAM lors de sa prochaine réunion, en novembre 2014. Chaque Supérieur Majeur devra déterminer la procédure à suivre dans sa Province ou Région, et comment il rendra compte à la Conférence. Un tel discernement doit être continu, et pas seulement « une fois pour toutes » : nous ne pouvons espérer arriver là où nous allons en une fois. Nous devons nous aider, nous encourager, nous pousser les uns les autres à aller plus avant, pour le magis. La Compagnie nous présente une abondance de documents qui peuvent nous aider : en particulier le décret 9 de la 34ème Congrégation Générale, sur la pauvreté. Dans la présente lettre, nous ne faisons qu'énumérer quelques considérations particulières.

La pauvreté religieuse: Par son vœu de pauvreté, le Jésuite renonce, explicitement et délibérément, à toute propriété. Même de ce que nous avons en commun, nous ne sommes que les curateurs, pour le bien, en fin de compte, des pauvres. Dès lors, la seule question à laquelle nous confronte notre vœu est: comment pouvons-nous être plus dignes de la confiance placée en nous ? Ce n'est qu'en étant pauvre avec le Christ que nous porterons un témoignage crédible des valeurs contre-culturelles de l'évangile (NC 194). Une pauvreté illusoire ou hypocrite dénature cet évangile, et du même coup, nous-mêmes et notre œuvre, particulièrement en Afrique et à Madagascar.

La vie commune: Nous sommes appelés en compagnonnage, et nous vivons en communauté (CG35, D. 2, n°3). Notre vie commune donne une dimension concrète à la suite du Christ : nous sommes au service de la mission qui nous a été donnée par le Seigneur, dont les disciples mettaient tout en commun, partageant le pain et la Parole. Dans cette vie commune, cependant, chacun de nous assume sa responsabilité dans l'usage et le maintien des biens matériels. Cet équilibre entre ce qui est individuel et ce qui est communautaire est une de nos grâces spéciales.

Libres en vue du partage: Nous partageons avec notre communauté tout ce que nous recevons : tous les dons, les rétributions, les honoraires et les salaires, tout comme nos talents. Ceci n'est rien de moins qu'un témoignage de justice : justice envers les pauvres, pour qui nous sommes les curateurs de ces biens, et envers nos compagnons, qui nous font confiance, en tant qu'amis dans le Seigneur.

Simplicité et travail ardu: Tous nos documents répètent que nous devons vivre dans la simplicité, à l'image de la vie que mène une famille disposant de moyens modestes. Cela signifie une famille dont les membres travaillent dur pour se procurer de quoi vivre, et qui organise sa vie en fonction de ce qu'elle gagne (CG 32, D.12, n° 7 ; CG 35, D. 2, n°2-3).

Véhicules et transport : Les véhicules sont habituellement les outils d'usage quotidien les plus coûteux. Pour certains d'entre nous, ils ont acquis une importance symbolique disproportionnée. Trop souvent, nous ne sommes pas capables de partage, dans ce domaine, ou disposés à tenir à jour un journal de bord, de manière à répartir les dépenses équitablement. Il est probable que plus nombreux sont ceux qui pourraient régulièrement utiliser les transports en commun, comme le font la plupart des gens.

L'usage et l'entretien: La pauvreté s'exprime aussi dans le soin avec lequel nous traitons les objets d'usage commun, c'est-à-dire, tout ce que nous avons. Il nous faut planifier avec soin, et être prêts à

faire aujourd'hui les sacrifices nécessaires pour assurer l'entretien futur de nos résidences et le remplacement de l'équipement apostolique essentiel.

Récréation : La relaxation fait nécessairement partie de la vie religieuse, la « récréation » un devoir religieux. Nous devons l'assumer, comme nous assumons les autres devoirs propres à notre mode de vie, soucieux non seulement d'éviter d'offenser les pauvres, ou de scandaliser les riches, mais aussi d'exprimer clairement notre désir de suivre le Christ pauvre. Il nous faut trouver des formes de récréation plus simples, moins chères et plus communautaires, dans nos communautés plutôt que dans des restaurants coûteux.

Budgets et comptes: Il ne s'agit pas ici d'exigences bureaucratiques, ou de signes d'ascétisme religieux, mais d'outils indispensables qui nous permettent de discerner comment vivre en commun la pauvreté religieuse à laquelle nous nous sommes engagés. Sans ces outils, nous perdons le contrôle de notre mode de vie. Sans eux, nous ne pouvons prétendre embrasser la pauvreté en toute sincérité.

Moyens apostoliques: Dans la Compagnie de Jésus, il n'y a pas de place pour la médiocrité. Ce principe détermine notre pauvreté religieuse aussi bien que notre apostolat. Mais l'excellence est avant tout une attitude intérieure, le fruit de la patience et de l'engagement ; elle n'est pas à confondre avec le succès. L'excellence est menacée, plus que renforcée, par l'accumulation d'instruments apostoliques qui ne sont pas soumis à un authentique discernement.

Gratuité et générosité: L'ouvrier mérite son salaire, mais il nous faut éviter de choisir l'oeuvre dans laquelle nous nous engageons en fonction du revenu qu'elle peut nous apporter. La gratuité des ministères signifie que tout nous vient de Dieu, du Dieu des pauvres. Nous ne pouvons prendre prétexte de la communauté ou des vœux religieux pour ne pas être généreux envers les pauvres. Nos vœux nous appellent, chacun de nous, à travers nos communautés, à la solidarité avec non seulement nos compagnons jésuites, mais aussi avec nos voisins qui sont dans le besoin.

La collecte de fonds: Si notre pauvreté religieuse est transparente, et que nous ne considérons rien comme notre propriété, mais tout comme confié à nos soins pour le bien des pauvres, nous ne serons pas honteux (comme Ignace ne l'était jamais de mendier) de demander à d'autres de nous aider dans nos œuvres ou même d'apporter leur soutien à nos communautés.

L'effort entrepris par le P. Général de renforcer la solidarité financière universelle représente une 're-fondation' virtuelle de la Compagnie de Jésus, dans le contexte présent, et selon l'inspiration originelle d'Ignace, de Xavier, de Favre et des compagnons : une commémoration exemplaire du 200ème anniversaire de la restauration. De même, nos efforts, dans l'assistance et dans la Compagnie en général, préparent la voie à une plus grande solidarité entre nous, et nous mènera aussi, chacun de nous, à pénétrer plus profondément dans le trésor de notre vocation. Que Dieu vous bénisse tous dans vos efforts pour trouver la lumière de l'Esprit dans la révision de votre mode de vie individuel et communautaire.

Fraternellement dans le Seigneur,

R.P. José Minaku, SJ

R.P. Jude Odiaka, SJ

R.P. Hyacinthe Loua, SJ

R.P. A. E. Orobator, SJ

R.P. Pierre André Ranaivoarson, SJ

R.P. Virgilio Domingos, SJ

R.P. Augustin Karekezi, SJ

R.P. David Rowan, SJ

R.P. Emmanuel Mumba, SJ

R.P. Stephen Buckland, SJ

R.P. Michael Lewis, SJ



Sur les jésuites envoyés dans l'apostolat intellectuel

2014/09

A TOUTE LA COMPAGNIE

Bien chers frères,

L'engagement de la Compagnie de Jésus dans l'apostolat intellectuel s'inscrit dans une longue tradition qui relève de notre identité religieuse. Nous savons que les premiers compagnons se sont rencontrés à Paris alors qu'ils étudiaient pour devenir maîtres ès arts. Nous nous rappelons la participation des premiers jésuites (Diego Laínez, Alfonso Salmerón et Claude Jay) au Concile de Trente en tant que théologiens experts. Nous gardons en mémoire les contributions de nombreux jésuites pour la création et le développement du *Collegio Romano*, institution qui, au XVII^{ème} siècle, devint un centre reconnu pour les études scientifiques. Jusqu'à aujourd'hui, bien d'autres jésuites ont joué un rôle important pour le dialogue entre science et foi et, de façon plus globale, entre foi et raison. Cette tradition est une des « préférences » de la Compagnie. Cependant, en raison des transformations qui, continuellement, affectent le contexte dans lequel se déroule cet important travail, un renouvellement de nos efforts est nécessaire.

Le développement de nombreuses sciences et technologies (par exemple dans les domaines de la biologie et de la physique), la conscience de vivre dans un monde aux ressources naturelles limitées ainsi que l'évolution des modes de communication avec autrui (société de l'information) font émerger de nombreuses questions nouvelles. Pour les affronter, une attitude d'ouverture à la réflexion intellectuelle est requise dans tous les domaines de la mission : que nous travaillions dans les universités, les revues, les centres sociaux, les maisons de retraite ou les laboratoires de recherche, que nous soyons envoyés dans la pastorale des jeunes, la vie paroissiale ou les mouvements ecclésiaux... partout, la manière jésuite de vivre un engagement apostolique inclut la réflexion sur l'environnement social, économique et politique et sur les questions anthropologiques de notre époque. La dimension intellectuelle fait partie de tous nos ministères (cf. CG 34, d. 16). Pour cette raison, nous devons être prêts à entrer dans cette expérience dès le début de notre formation.

Pendant les mois de novembre et de décembre 2013, deux groupes de jésuites et de laïcs, travaillant de façon spécifique dans l'apostolat intellectuel, se sont réunis à Rome pour partager leur expérience apostolique¹ et j'ai eu la joie d'être témoin de leurs échanges. Je les remercie pour leur contribution au discernement de la mission de la Compagnie.

¹ Ont apporté leur contribution à ces réunions : Vivien Amonkar (Inde), Xavier Arockiasamy sj (MDU), Matthew Carnes sj (CFN), Eric Charmetant sj (GAL), Francis Clooney sj (NYK), Jose Mario Francisco (PHI), Thomas Hidy Tjaya sj (IDO), Job Kozhamthadam sj (DEL), Ludovic Lado sj (AOC), Bernard Muhigirwa sj (ACE), Inácio Neutzling sj (BRM), Yanuar Nugroho (Indonésie), Arturo Reynoso sj (MEX), Enrique Sanz sj (CAS), Josef Schuster sj (GER), Nicolas Standaert sj (CHN) et Gerlinde Verbist (Belgique).

Par cette lettre, j'invite aujourd'hui tous les jésuites à un renouvellement de l'apostolat intellectuel, notamment dans le domaine de la recherche.

1. Un apostolat au service de la mission de l'Eglise

L'apostolat intellectuel nous aide à découvrir Dieu présent et agissant dans la profondeur du réel et à partager cette découverte. Nous désirons être ouverts à la présence divine qui, aujourd'hui aussi, œuvre dans nos sociétés et cultures, de même que dans le cœur de chaque être humain (cf. Ex. Sp. 235-236). L'apostolat intellectuel contribue à la mission de la Compagnie au service d'une foi qui promeut la justice, qui est présente aux frontières inhérentes à notre condition humaine, et qui multiplie les efforts destinés à promouvoir des relations de réconciliation (cf. CG 35, d. 3, n° 12-80). Cette ouverture nous conduira à être créatifs face aux défis de notre monde, offrant ainsi une contribution spécifique au développement des sciences. En tant que véritables ouvriers apostoliques, les jésuites seront souvent amenés à proposer, de façon raisonnée et responsable, une approche critique des valeurs sous-jacentes à certains projets qui sont en cours aujourd'hui (par exemple dans le domaine de l'économie ou de la bioéthique). De même, il peut arriver que leur engagement dans les réalités du monde les amène à prendre une part active dans des initiatives partagées avec d'autres pour promouvoir la dignité humaine aujourd'hui.

L'apostolat intellectuel construit un pont permettant le dialogue entre l'Évangile et les cultures, les sciences et les traditions religieuses, et il le fait à travers leur langage. Dans un monde où le lien entre foi et culture est contesté, où – également – le lien entre foi et raison est remis en question, la nécessité d'une profondeur intellectuelle dans la vie apostolique relève de l'urgence. En collaboration avec d'autres, la Compagnie de Jésus tente de répondre à cet appel, avec détermination et humilité, et participe ainsi à la mission de l'Eglise. Il nous faut encourager les initiatives qui peuvent être prises dans nos universités, facultés, centres culturels et revues, pour renforcer ces liens. Avec détermination, nous créerons des occasions de véritables rencontres où la réflexion académique et la vie concrète des personnes sont en jeu. En ce sens, l'apostolat intellectuel sera un véritable service rendu à la mission de l'Eglise dans notre monde. Nous savons que de graves tensions et malentendus peuvent survenir dans ce cheminement. Nous ne serons pas en mesure d'éviter les problèmes, mais nous essaierons de les vivre dans l'esprit du « *sentire cum Ecclesia* » auquel nous invite la tradition ignatienne. Notre mission nous appelle à « aller aux frontières » avec rigueur et discernement.

Ainsi l'apostolat intellectuel des jésuites doit-il offrir tout à la fois un service à la science et à la mission de la Compagnie dans l'Eglise. De ce service simultané procède sa fécondité.

2. Diverses modalités dans l'apostolat intellectuel

Même si nous ne devons pas oublier que la dimension intellectuelle est présente dans tous nos ministères, il est possible de distinguer différentes façons de vivre dans la Compagnie l'apostolat intellectuel à proprement parler :

- a- Certains jésuites reçoivent une mission qui les invite à rejoindre une communauté scientifique (sciences physiques, sociales et humaines) ou à développer une recherche fondamentale en philosophie ou en théologie. Leur mission peut être qualifiée de « ministère de la recherche » et prend forme dans l'étude, l'appartenance à une communauté mondiale de chercheurs, la publication dans des revues spécialisées, etc.
- b- D'autres jésuites œuvrent dans l'enseignement supérieur. Comme professeurs d'université (qu'elle dépende ou non de la Compagnie), ils prennent part -

pleinement - à la vie de leurs instituts ou facultés. Ces jésuites contribuent au « ministère de l'éducation » et sont aussi, ou devraient être, engagés dans le « ministère de la recherche ».

- c- Certains, qui peuvent être membres de l'un ou l'autre des deux premiers groupes susmentionnés, participent à l'un des aspects de la formation dans la Compagnie : les parcours philosophiques et théologiques proposés aux scolastiques et aux frères. Souvent, ces jésuites qui œuvrent dans le « ministère de la formation » sont aussi impliqués dans des parcours proposés à des séminaristes, des religieuses et des laïcs.
- d- D'autres jésuites accompagnent des responsables (dans les domaines social, économique, politique, médical...). Ils se sont préparés pendant des années afin de connaître les références culturelles des personnes évoluant dans ces champs et de pouvoir ainsi développer, pour eux et avec eux, un « ministère de discernement dans le monde » qui prend forme par exemple dans des mouvements, des revues culturelles, des centres culturels et sociaux.

3. L'attitude spirituelle nécessaire à l'apostolat intellectuel

La profondeur intellectuelle à laquelle nous sommes appelés se fonde sur une attitude spirituelle. Quelle que soit la forme dans laquelle les jésuites vivent leur engagement intellectuel, une attitude de fond est requise, faite d'humilité, d'abnégation et de patience. La réflexion intellectuelle demande un long cheminement. Ce parcours de recherche et de réflexion requiert d'être prêt à vivre une certaine solitude, mais aussi d'être ouvert aux échanges et à la collaboration avec autrui.

L'engagement intellectuel des jésuites doit être exempt de tout désir de promotion personnelle et d'esprit de compétition ou de concurrence, car il est animé par le désir de servir. En particulier, les études de doctorat ne sont pas faites pour offrir à un jésuite une image gratifiante de lui-même. Dans le domaine intellectuel également, chaque jésuite est appelé à recevoir sa mission comme le fruit d'un discernement vécu avec ses supérieurs. Quant aux supérieurs, ils doivent être conscients de la responsabilité qui est la leur lorsqu'ils sont impliqués dans le discernement de la mission d'un jésuite dans l'apostolat intellectuel. La définition de priorités apostoliques permet de dialoguer avec un jésuite qui pourrait être appelé à entrer dans ce domaine et à l'y envoyer de manière claire.

L'insertion de ces jésuites dans des institutions de la Compagnie œuvrant dans ce domaine (universités, maisons de formation, revues...) pourra être d'une grande aide. Dans ces œuvres ils trouveront des groupes de travail et des possibilités de réfléchir sur les questions fondamentales de notre temps. Il est opportun de vivre cette expérience intellectuelle dans un esprit de collaboration et de dialogue, tant dans la Compagnie qu'en collaboration avec des personnes différentes (y compris des hommes et des femmes issus d'autres traditions religieuses ou sans particulière référence religieuse).

4. Renforcer le « ministère de la recherche »

Je souhaite cependant insister sur une forme particulière de l'apostolat intellectuel: le « ministère de la recherche » décrit ci-dessus. Je tiens tout d'abord à remercier tous les jésuites qui sont déjà engagés dans la recherche philosophique, théologique et scientifique. Parfois leur travail se déroule dans le silence et la discrétion ; parfois leur travail sort de l'ombre et devient public. Leur persévérance et leur désir de prendre part, par le biais de la recherche, à la mission de la Compagnie sont de grande importance. J'en suis conscient et je tiens à leur exprimer gratitude et encouragement. Pour rendre actuelle la tradition de la Compagnie dans le « ministère de la recherche », comment faut-il choisir

aujourd'hui les thèmes autour desquels se développera ce ministère ? Comment faut-il planifier ce ministère ? Qui doit-on envoyer à ce ministère ? Comme doit être vécu ce ministère ?

4.1 Thèmes pour le « ministère de la recherche »

Aucun domaine ne peut être exclu *a priori* du « ministère de la recherche » : philosophie et théologie, mais aussi sciences de la vie, sciences humaines et sociales, physique, etc. Cependant, nos sociétés sont confrontées à des défis radicaux : « que veut dire aujourd'hui "être humain" ? », « comment vivre aujourd'hui la différence des références religieuses, spirituelles et confessionnelles, dans des cultures souvent marquées par la sécularisation, le sécularisme et le fondamentalisme ? », « comment les peuples de la terre se préparent-ils à vivre ensemble dans la justice et le respect de l'autre ? », « comment vivre sur une planète dont les richesses naturelles sont limitées ? ». Bon nombre de ces défis ont déjà été identifiés par les Conférences des Supérieurs Majeurs lorsqu'elles ont défini leurs « frontières » pour la mission.

4.2 Planification du « ministère de la recherche »

Le « ministère de la recherche » doit apparaître dans la planification apostolique mise en place au niveau de la Province ou de la Région, et aussi - compte tenu du niveau où se présentent les défis - au sein des Conférences. Le discernement dans lequel les Supérieurs Majeurs doivent entrer pour promouvoir le « ministère de la recherche » a une dimension interprovinciale qui concerne les Conférences des Supérieurs Majeurs. Les « frontières » identifiées par les Conférences permettent déjà de définir certains domaines dans lequel ce « ministère de la recherche » peut se développer au niveau interprovincial. Le fait de dégager des priorités dans la planification sera d'une grande aide au moment d'arrêter les thèmes vers lesquels diriger les candidats susceptibles d'être envoyés dans le « ministère de la recherche ».

4.3 Candidats

Après un discernement vécu par chaque Supérieur Majeur en lien avec les autres Supérieurs Majeurs (au niveau des Conférences, par exemple), il faudra choisir comment orienter, soutenir et envoyer vers le monde de la recherche les jésuites qui, en raison de leur compétence scientifique, de leur goût pour une telle aventure mais aussi - et de façon éminente - de leur disposition intérieure à vivre l'attitude spirituelle correspondante, sont aptes à se préparer au type d'engagement intellectuel qu'est le « ministère de la recherche ». Je demande donc aux Supérieurs Majeurs de porter une attention particulière à ce point, qui déborde souvent l'horizon immédiat de leur Province ou Région respective.

Je demande aux Supérieurs Majeurs de discuter ces points avec leurs Consultes. J'espère que, dans toutes les Provinces et les Régions, un dialogue entre les jésuites et leurs supérieurs pourra se développer pour le bien du « ministère de la recherche » que l'Eglise attend de notre part.

4.4 Conditions de la recherche

Les jésuites envoyés dans le « ministère de la recherche » doivent disposer du temps nécessaire pour approfondir une aventure qui ne peut pas porter ses fruits immédiatement. Afin de ne pas perdre l'investissement réalisé et leur permettre de poursuivre leurs recherches, il sera prudent de ne pas leur confier des charges administratives qui, aussi importantes soient-elles, pourraient les distraire de celles-là. Ils devront avoir la

possibilité de persévérer dans leur travail, sans pour autant rester isolés. Il sera souhaitable qu'ils fassent partie d'institutions où ils pourront collaborer avec d'autres chercheurs avec lesquels ils travailleront conjointement à cet apostolat. Leur participation à de vivants réseaux, internes à la Compagnie mais aussi au-delà de la Compagnie, est une nécessité légitime. Dans ces réseaux, ils pourront offrir aux responsables publics des conseils et propositions en vue de l'avenir. Il faudra également leur offrir la possibilité de régulièrement rendre compte de leur travail à leur supérieur religieux. Dans cet apostolat, ils ne seront pas isolés, mais profondément insérés dans la dynamique apostolique de leur Région, Province et Conférence.

Grâce à l'important travail réalisé par les générations précédentes, nous disposons de nombreux instruments qui peuvent nous aider à entrer, sous des formes nouvelles, dans un apostolat intellectuel qui rend un véritable service à la mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui. Dans le contexte actuel - où le nombre de jésuites diminue dans certaines parties du monde et croît dans d'autres - nous devons poursuivre nos efforts dans ce domaine, en essayant de les adapter aux réalités d'aujourd'hui. Je suis reconnaissant à tous les jésuites qui, dans de nombreux pays, sont déjà engagés dans l'apostolat intellectuel avec ce souci de renouvellement. De manière spécifique, la Compagnie doit aussi promouvoir et protéger le « ministère de la recherche » afin de pouvoir offrir ce service de profondeur que l'Eglise attend de notre part ; cela requiert une véritable détermination dans les choix apostoliques et leur planification.

Demandons au Seigneur qu'il nous aide tous dans ce travail de discernement et de créativité renouvelée, pour que nous devenions, de façon toujours plus résolue, serviteurs de sa mission dans le monde d'aujourd'hui. Que Notre Dame de la Strada nous accompagne sur cette voie !

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 24 mai 2014
Notre Dame de la Strada

(Original : italien)



Annonce de la 36^{ème} Congrégation Générale

2014/08

A TOUTE LA COMPAGNIE

Bien chers frères,

La paix du Christ.

Plusieurs années se sont écoulées depuis mon élection à la charge de Supérieur Général de la Compagnie et j'ai récemment atteint l'âge de 78 ans. Après avoir réfléchi sur les années qui viennent, je suis arrivé à la conviction personnelle qu'il me faut préparer les étapes conduisant à présenter ma démission à la Congrégation Générale. Après avoir obtenu l'approbation des Assistants *ad providentiam* et avoir informé sa Sainteté le Pape François, j'ai consulté les Assistants *ad providentiam* et les Provinciaux conformément à ce qui est prévu par notre législation (NC 362). Le résultat de cette consultation est favorable à la convocation d'une Congrégation Générale.

Après en avoir délibéré avec les membres de mon Conseil, j'informe toute la Compagnie par ce courrier que, à la fin de cette année, je procéderai à la convocation de la 36^{ème} Congrégation Générale qui se tiendra dans les derniers mois de l'année 2016.

Pour cette raison, la réunion des Provinciaux, initialement prévue pour le mois de janvier 2015 à Yogyakarta et convoquée le 12 mars dernier (lettre circulaire 2014/03), est annulée.

Que Notre Dame de la Strada mette la Compagnie auprès de son Fils dans la voie du discernement que nous entreprenons.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 20 mai 2014

(Original: espagnol)



Restructuration des secrétariats dimensionnels

2014/07

A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Cher Père,

C'est ma ferme conviction, et c'est aussi celle des Congrégations Générales récentes, qu'aujourd'hui notre mission doit toujours avoir trois dimensions fondamentales : le service de la foi, la promotion de la justice et la collaboration avec autrui en vue de la promotion de la foi et de la justice. Quel que soit le ministère ou l'apostolat où œuvrent les jésuites, chacune de ces trois dimensions doit être présente et active. Fort de cette conviction, j'ai annoncé il y a trois ans par une lettre datée du 25 février 2011 quelques étapes initiales pour réorganiser les secrétariats de la Curie Généralice. Au lieu de simplement créer des secrétariats par secteurs apostoliques, j'ai nommé des secrétaires pour la promotion et l'animation de ces trois dimensions de la mission dans la Compagnie universelle.

Lors de ces trois années, l'expérience concrète nous a enseigné plusieurs points. Nous avons appris, entre autres, que :

1. Les jésuites dans le monde entier affirment que la promotion et le renforcement de ces trois dimensions de la mission au sein de nos apostolats sont à la fois utiles et nécessaires ; cependant nous constatons qu'une intégration plus profonde de ces trois dimensions reste aujourd'hui un important défi.
2. Plutôt que de mettre l'accent sur les Secrétaires, c'est-à-dire les personnes chargées d'encourager ces dimensions, il serait plus efficace d'organiser des Secrétariats, c'est-à-dire des groupes de travail composés de représentants de chacune des Conférences, qui puissent collaborer afin de renforcer et d'approfondir dans nos ministères ces dimensions de la mission.
3. Il est important d'avoir un Coordinateur à la Curie, qui puisse s'assurer que les trois secrétariats dimensionnels réfléchissent, planifient et agissent entre eux, avec d'autres membres de la Curie générale, et avec des membres des Conférences.

Compte tenu de ce que nous a appris l'expérience de ces trois dernières années, j'ai décidé d'« affiner », pour ainsi dire, la restructuration commencée il y a trois ans. En premier lieu, je nomme Coordinateur des Secrétariats dimensionnels le Père James Grummer, un de mes Conseillers Généraux.

Deuxièmement, en vue de cette réorganisation des secrétariats pour le service de la foi et pour la collaboration, j'ai décidé de libérer les Pères Gerald Blaszczyk et Anthony Da Silva des responsabilités où ils furent pionniers, comme Secrétaire pour la Foi et Secrétaire pour la Collaboration respectivement. Je leur suis très reconnaissant pour leur travail, qui a

été essentiel pour le choix des étapes suivantes et je leur souhaite toute bénédiction pour leur nouvelle mission dans la Compagnie.

Enfin, je vous demande de prier pour le processus de recherche des nouveaux secrétaires qui organiseront les secrétariats que nous avons planifiés, en vue d'aider la Compagnie à intégrer encore plus profondément les dimensions de la foi, de la justice et de la collaboration avec autrui dans tous nos ministères.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 24 avril 2014

(Original: anglais)



Canonisation du Bienheureux José de Anchieta

2014/06

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers Frères et Amis dans le Seigneur,

En cette date du 3 avril, la canonisation du Bienheureux José de Anchieta est un événement que l'Eglise du Brésil a, depuis longtemps, désiré ardemment. L'archevêque de Rio de Janeiro a donné à José de Anchieta le titre d'*Apôtre du Brésil* dans la ville de Reritiba, et dans l'église même du collège où ses obsèques ont été célébrées en 1597 ; depuis, c'est sous ce titre qu'il est connu.

La Compagnie ne doit pas manquer de répondre à l'invitation qui lui est faite de reconnaître la valeur de cette figure aux multiples qualités, inspiratrice et profondément actuelle. Que veut nous dire le Seigneur en nous offrant, en moins d'un an, la reconnaissance ecclésiale de la valeur évangélique des itinéraires de nos deux compagnons, Pierre Favre et José de Anchieta ? Deux hommes qui ont mené à bien des apostolats si différents et pourtant si proches par l'esprit jésuite qui doit animer notre mission. Par l'intensité de leur vie, tous les deux nous invitent à découvrir que le « rétablissement de la Compagnie » doit représenter pour nous plus qu'un simple événement historique : la « manière d'être » toujours présente d'un corps apostolique en création continue.

José de Anchieta, *« d'une taille moyenne, de maigre corpulence, fort et résolu par la vigueur de son esprit, mat de peau, aux yeux plutôt bleus, au front large, au nez grand, à la barbe clairsemée, à l'aspect joyeux et amical »*, a passé quarante quatre années de sa vie en parcourant une grande partie des territoires du Brésil et en apportant la Bonne Nouvelle de l'Évangile aux populations indigènes.

Troisième d'une fratrie de dix enfants de la famille López de Anchieta et Díaz de Clavijo, José de Anchieta est né à Tenerife (Espagne) en 1534. Lié, du côté paternel, à la famille Loyola, il avait dans les veines le sang de juifs convertis, dont il a hérité de ses grands-parents paternels. Jeune, il a été envoyé étudier à l'Université de Coimbra (Portugal) pendant les trois années dorées du *Colegio das Artes* nouvellement fondé. Sa vocation à la vie religieuse est née dans un climat d'idées et de libertés de mœurs qui n'était guère propice à son éclosion, mais elle fut peut-être stimulée par l'exemple de quelques compagnons jésuites qui ont marqué l'Université. De fait, les lettres de François Xavier impressionnaient alors la jeunesse universitaire de toute l'Europe.

Admis au noviciat de la Compagnie dans la Province du Portugal le 1^{er} mai 1551, il contracta rapidement une forme grave de tuberculose ostéoarticulaire, qui, à 17 ans, le laissa avec une courbure visible des épaules. Désespéré à l'idée d'être considéré comme inutile pour l'apostolat, il fut tout soulagé d'entendre les paroles réconfortantes du Père Simón Rodrigues, fondateur de la Province portugaise: *« ne soyez pas en peine pour cette déformation, c'est Dieu qui en a voulu ainsi »*. Un espoir circulait: commençaient à arriver du Brésil les lettres du Père Manuel de Nóbrega, dans lesquelles celui-ci louait les effets bienfaisants, contre tout type de maladie, du climat régnant sur ces terres. C'est pourquoi, le 8 mars 1553, Anchieta, qui venait de prononcer ses premiers vœux à l'âge de 19 ans, prit part à la troisième expédition des jésuites à destination du Brésil.

Nous rencontrons déjà le premier des paradoxes offerts par ce jeune jésuite : le fort contraste entre sa fragilité physique et l'intense vitalité apostolique dont il a fait preuve sans relâche pendant quarante quatre années, parcourant de nombreuses régions du Brésil jusqu'à sa mort à l'âge de 63 ans. La vie de José de Anchieta est apostolique et radicalement évangélique. « *Il ne suffit pas de quitter Coimbra – disait-il à ses frères malades qui restaient là-bas – avec quelques ferveurs qui se flétriront avant même d'avoir franchi la ligne (de l'Équateur) ou qui se refroidiront vite en laissant place au désir de rentrer au Portugal. Il faut avoir sa besace pleine de provisions qui puissent durer jusqu'à la fin de la journée* ».

Les défis de la mission actuelle exigent chaque fois davantage « la revitalisation du corps apostolique » de la Compagnie. La source de la vitalité apostolique d'Anchieta était sa profonde expérience spirituelle. Sa forte réputation de saint et de thaumaturge résidait dans l'amour, la prière, l'humilité et le service.

Une des critiques qui fut faite à son sujet devant le Visiteur était que « il faisait preuve d'une charité démesurée ». Aux yeux de ses détracteurs, son excessive bonté aurait fait de lui un supérieur qui tendait à être mou. Le Père Gouveia, toutefois, ne partagea pas un tel avis. Il le décrivit comme « *un homme fidèle, prudent et humble dans le Christ, aimé de tous, dont personne n'a jamais eu à se plaindre, sans qu'il me soit possible de trouver une parole ou une action où il aurait mal œuvré* ». Ami sincère de tous, il a su conjuguer la bonté à la rigueur et à la fermeté, comme le souhaitait Saint Ignace de la part de tout bon supérieur. Malgré les infirmités physiques qui affectaient visiblement Anchieta, son provincialat peut être considéré comme l'un des plus dynamiques et fructueux de son temps.

Pendant les quarante quatre années de sa vie au Brésil, quarante au moins furent marquées par une mobilité incessante qui commença par la région de São Vicente et de Piratininga, entre 1554 et 1564, période de la fondation et des premiers développements de la ville de São Paulo. Cette mobilité ne l'empêcha pas de donner des cours de latin et de se livrer à une étude plus approfondie de la langue tupi, tout en le laissant vivre une grande activité missionnaire et catéchétique. Nommé Provincial en 1577, il visita maisons et communautés, ce qu'il continua à faire comme Supérieur : père des pauvres, thaumaturge pour les malades et ceux qui souffrent, conseiller de ceux qui gouvernent, mais, avant tout, ami et défenseur des Indiens dans leurs villages.

C'est seulement en 1595 que l'obéissance le libéra des responsabilités de gouvernement, et il ne lui restait alors que deux petites années à vivre. Pendant ces deux années il participa à la défense du territoire d'Espiritu Santo contre les incursions des Indiens goitacazes. Sa dernière affectation fut au village de Reritiba. Là, il commença à écrire une « Histoire de la Compagnie de Jésus au Brésil », œuvre précieuse, aujourd'hui perdue, dont il ne reste seulement que quelques fragments.

Ce ne fut certainement pas un esprit d'aventure qui l'a animé dans cette vie itinérante, mais un esprit de disponibilité pour la mission, de liberté spirituelle et de promptitude à rechercher et à trouver la volonté du Seigneur à tout moment. Une ardeur véritablement apostolique l'a accompagné jusqu'à la fin. « *Puisque je ne mérite pas d'être martyr d'une autre façon – écrit-il lui-même - qu'au moins la mort me cueille affaibli au milieu de ces montagnes et que là je donne ma vie pour mes frères. Ma constitution physique est faible, mais elle me suffit avec la force de la grâce, qui, par le Seigneur, ne peut faire défaut* ».

L'itinérance ne devrait-elle pas être – avec tout ce que cela implique de liberté spirituelle, de disponibilité et de capacité à discerner et choisir – l'une des caractéristiques indispensables à notre corps apostolique ? Les continuels voyages d'Anchieta, qui représentent presque un mode de vie, pourraient nous inspirer aujourd'hui et nous encourager dans notre quête de mobilité apostolique pour répondre aux défis que les nouvelles frontières représentent pour nous.

Une caractéristique majeure de la personnalité humaine, spirituelle et apostolique de José de Anchieta réside dans sa capacité à organiser la mission de façon structurée, en intégrant les différentes présences apostoliques et les différentes dimensions en un seul projet complexe et diversifié, toutefois unique. Et, au centre, donnant un sens à tout, l'amour pour les Indiens: « *je me sens plus proche des Indiens*, écrivit-il lui-même depuis son dernier refuge dans le village de Reritiba, *que des Portugais, car ce sont eux que je suis venu chercher au Brésil et non pas les autres* ».

Avec le Père Nóbrega il a participé à la première fondation de Rio de Janeiro. La deuxième fondation définitive ne se fera que deux ans plus tard, avec l'aide d'une troupe arrivée du Portugal, conduite par le gouverneur Mem de Sá. En cette occasion, Anchieta écrivit sa première œuvre en latin : « *De gestis Mendi de Saa* ». De cette époque date également la pièce de théâtre religieux intitulée « *Pregação universal* », texte qui s'inspire du cérémonial indigène pour l'accueil de personnages illustres et par lequel il introduit la langue tupi au mode de rédaction en vers et strophes qui est propre au théâtre portugais. Toujours il a su mettre au service de la mission ses compétences extraordinaires de parfait humaniste : sa maîtrise de la grammaire, son goût pour les classiques latins et son talent oratoire. Avec une fécondité extraordinaire il composa en tupi les « *Dialogues de la foi* » (grand catéchisme pour enseigner aux Indiens la doctrine chrétienne), il adapta des livrets pour préparer au baptême et à la confession et il termina la grammaire du tupi, langue la plus largement utilisée sur les côtes du Brésil.

Toujours instrument de réconciliation, il s'impliqua profondément dans le dialogue avec les Indiens *tamoyos*, à tel point qu'il fut pris en otage et vécut parmi eux pendant les cinq mois de son enlèvement. Le retour de la paix avec les *tamoyos* vit sa remise en liberté. Il eut encore la force de rentrer à São Vicente et d'écrire le poème à la Vierge *De Beata Virgine Dei Matre Maria*. Le manque de papier ne l'arrêta pas. Distique après distique, il écrivit sur le sable, en les mémorisant, plus de 5.800 très beaux vers.

La musique folklorique populaire, adaptée pour devenir musique religieuse, lui servit pour les représentations théâtrales religieuses en portugais et en tupi. Son activité pour enrichir le ministère pastoral et catéchétique auprès des Indiens a été incessante, avec des représentations théâtrales festives. Il considérait essentiel de se rapprocher de la psychologie indigène.

Nous avons de nombreuses raisons d'être reconnaissants au Pape François qui, alors qu'il met en avant José de Anchieta comme nouveau saint, fait de lui un exemple pour le monde. La Compagnie de Jésus trouve là l'occasion de reprendre, avec intensité, la recherche de ces horizons que José de Anchieta a poursuivis et qui sont toujours nouveaux : l'attention à la diversité ethnique et la pluralité religieuse, culturelle et sociale ; le développement continu d'une liberté créatrice pleine de fraîcheur et d'une capacité à allier improvisation et responsabilité ; la recherche constante de modes d'expression inculturée pour manifester l'expérience chrétienne et évangélisatrice.

Que ce nouvel intercesseur nous aide à chercher, avec une détermination toujours plus nette, la volonté de Dieu et à l'accomplir sans craindre la tâche.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 3 avril 2014

(Original : espagnol)



2014/02

A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Bien cher Père,

En mars 2012, j'ai établi une Commission Internationale *ad hoc* pour réfléchir sur le statut de la formation intellectuelle des Nôtres au cours de leurs études et pour proposer d'éventuels changements dans le programme des études philosophiques et théologiques de la Compagnie. La Commission était chargée d'étudier la meilleure façon de préparer nos jeunes à la mission en tenant compte des changements du vingt-et-unième siècle – « une défense et annonce de la foi qui nous fasse découvrir de nouveaux horizons et parvenir aux nouvelles frontières sociales, culturelles et religieuses » (CG 35, D. 1, n.6).

La Commission a présenté un rapport très riche et dense, qui a minutieusement été examiné par des experts jésuites de chaque Conférence. Le rapport de la Commission et les observations précieuses de nombreuses autres personnes ont constitué la base du document que je vous envoie maintenant: « Formation intellectuelle des frères et des scolastiques jésuites: la formation initiale ».

Il est important de noter trois caractéristiques importantes de ce document. Tout d'abord, il se fonde sur les lettres du Père Peter-Hans Kolvenbach sur la formation. Réunies en 2003 dans un livre intitulé *La Formation des Jésuites*, ces lettres restent aujourd'hui tout-à-fait pertinentes et importantes pour les différentes dimensions de notre formation. Toutefois, le texte que je vous envoie se concentre sur la *dimension intellectuelle* de la formation et remplace toutes les instructions précédentes sur les études. Deuxièmement, il présente des caractéristiques et des valeurs essentielles, et non pas des instructions détaillées, afin de pouvoir être appliqué avec flexibilité dans la grande variété de cultures et de contextes dans lesquels les Jésuites sont formés à travers le monde entier. Troisièmement, il organise les idées d'une façon simple, pour en faciliter l'utilisation, telle une « liste de vérification » en vue de l'évaluation continue des programmes.

Je vous prie d'utiliser ce document (1) pour examiner et évaluer les programmes actuels de la formation intellectuelle des jésuites en formation initiale pour lesquels vous êtes responsable, et ensuite (2) de mettre en place, au cours des trois prochaines années, les modifications nécessaires pour réaliser la vision présentée dans ce document.

Pour ce faire, il est important de mobiliser tous ceux qui sont responsables de la formation intellectuelle des nôtres : les délégués pour la formation ; les supérieurs des maisons de formation et leurs équipes respectives ; les professeurs et les administrateurs des institutions chargés de la formation intellectuelle des jésuites aux différentes étapes ; les frères et les scolastiques eux-mêmes. Il serait opportun que les Supérieurs Majeurs échangent sur ce

document lors des réunions de leur Conférence, pour promouvoir entre eux une compréhension commune et une vision partagée de la formation intellectuelle de la Compagnie aujourd'hui.

Permettez-moi de remercier tout spécialement les membres de la Commission internationale : les Pères Bienvenido Nebres (PHI; Asie-Pacifique), Yvon Elenga (AOC; Afrique), George Pattery (CCU; Asie Mérid.), João Batista Libânio (BRC; Amérique latine), Jean-Marie Carrière (FRA; Europe), et Richard Malloy (MAR; U.S.A.). Leur travail initial de réflexion et de discernement a fourni les bases essentielles du présent document.

L'Eglise et le monde continuent de demander à la Compagnie un service « érudit »: autrement dit un service qui est toujours caractérisé par une réflexion profonde, qui nous permette de comprendre la réalité plus profondément et par conséquent de servir plus efficacement. Nous ne pouvons pas répondre avec superficialité aux défis que nous affrontons. Notre mission « requiert tout le savoir et l'intelligence, l'imagination et l'ingéniosité, les études solides et l'analyse rigoureuse dont nous pouvons disposer » (CG 34, décret 26, n° 20). Que ce document et, je l'espère, le processus de révision et de réforme qu'il entreprend, puissent nous permettre de mieux former les nôtres à un service de qualité, pour la plus grande gloire de Dieu.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 3 mars 2014

(Original: anglais)

Formation intellectuelle des frères et des scolastiques jésuites : **la formation initiale**

1. L'objectif des études

- 1.1. « Les études, dans la Compagnie, [ont] une fin apostolique » (NC 81). Les études ont pour visée d'aider les jésuites à accroître leur capacité à remplir la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui : le service de la foi, la promotion de la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions.
- 1.2. Ainsi, la formation intellectuelle des jésuites devrait les doter de l'aptitude à :
 - 1.2.1. Analyser profondément les CONTEXTES si complexes et si changeants de notre mission ;
 - 1.2.2. Comprendre profondément le CONTENU de la foi catholique ;
 - 1.2.3. Acquérir les COMPÉTENCES requises pour annoncer l'Évangile et pour aider à instaurer le Royaume de Dieu dans notre monde;
 - 1.2.4. S'approprier du sens et des implications du CHARISME jésuite pour la vie et pour la mission

2. **Éléments fondamentaux des études jésuites**

- 2.1. L'étude du **CONTEXTE de la mission** comprend tout ce qui permet aux jésuites :
 - 2.1.1. De comprendre et d'apprécier la complexité de la condition humaine (arts et sciences humaines)
 - 2.1.2. D'analyser les structures et les évolutions dans la société et la culture, en particulier celles qui relèvent de la foi, de la justice, du pluralisme religieux et des questions écologiques (sciences sociales et naturelles)
 - 2.1.3. De comprendre, grâce à l'examen de textes importants, comment les différents penseurs et cultures ont cherché à répondre aux questions et aux dimensions fondamentales de l'existence humaine et sociale
 - 2.1.4. D'acquérir une méthodologie afin de réfléchir continuellement aux contextes changeants de la mission.
- 2.2. L'étude du **CONTENU de la foi** comprend :
 - 2.2.1. L'étude de la Parole de Dieu inspirée et la riche et vivante tradition de l'enseignement et de la réflexion théologique de l'Eglise
 - 2.2.2. L'interprétation systématique de la manière dont les mystères de la foi sont liés les uns aux autres, ainsi qu'à l'existence humaine et à l'histoire.
 - 2.2.3. Le dialogue avec les autres communautés ecclésiales et traditions religieuses, et aussi avec le monde et l'esprit séculiers.
- 2.3. **Les COMPÉTENCES ministérielles** de *kerygma-martyria*, *leitourgia* et *diakonia* (cf. CG35 D3, n19) comprennent, entre autres :
 - 2.3.1. Les ministères de la Parole : prédication, communications sociales
 - 2.3.2. Le ministère des Sacrements : célébration, liturgie
 - 2.3.3. Les ministères de l'intériorité : direction spirituelle, pastorale
 - 2.3.4. Les ministères de l'éducation : éducation, pédagogie
 - 2.3.5. Le leadership et la gestion
 - 2.3.6. Les facultés de s'adapter aux changements technologiques et sociaux
 - 2.3.7. La collaboration
 - 2.3.8. Les compétences linguistiques.
- 2.4. L'acquisition du **CHARISME Jésuite** inclut :
 - 2.4.1. L'étude de l'histoire des jésuites
 - 2.4.2. Une lecture historico-critique et sapientielle: a) des documents fondamentaux de notre Institut, y compris *les Constitutions*, les *Exercices Spirituels*, les *Congrégations Générales* récentes de la Compagnie ; et b) les grands penseurs qui ont écrit sur la spiritualité ignatienne
 - 2.4.3. Une réflexion théologique sur les éléments fondamentaux de l'identité de la Compagnie et de sa manière de procéder.

3. **Tensions dynamiques propres à la formation intellectuelle jésuite** : Aspects pédagogiques

- 3.1. Les études du jésuite devraient être caractérisées à la fois par une *appropriation* critique et appréciative de sa propre tradition culturelle, intellectuelle et religieuse, et une respectueuse *ouverture et une humble attention à l'Autre* (différentes traditions culturelles, religieuses, intellectuelles).

- 3.2. Les études jésuites devraient être *interdisciplinaires*, cherchant à comprendre la réalité à partir des différents cadres, disciplines, et écoles de pensée. Cependant, il faudrait constamment veiller à l'*intégration*, c'est-à-dire une manière de lier la diversité de ce qu'on étudie à une certaine vision de l'ensemble.
- 3.3. La formation intellectuelle jésuite devrait maintenir une interaction continue et un dialogue entre *l'expérience* (incluant l'expérience pastorale et apostolique et surtout l'insertion parmi les pauvres) et la *réflexion*, et entre *théorie et praxis*.
- 3.4. La formation intellectuelle des jésuites vise à développer d'une part *rigueur et clarté* conceptuelles de pensée et d'expression, et *imagination et créativité*, de l'autre.
- 3.5. Le processus d'apprentissage exige la *responsabilité personnelle* du jésuite : intérêt personnel, engagement, recherche, auto-évaluation. En même temps, le jésuite apprendra aussi à travers le processus de dialogue et de *collaboration avec une communauté scientifique*.
- 3.6. En dépit de la nécessité d'un *programme commun* d'études pour les jésuites en formation, il faudrait aussi faire preuve de *flexibilité* avec discernement, pour permettre des adaptations et ajustements de ce programme commun, en vue de répondre aux besoins particuliers, aux intérêts et aux talents individuels de chaque jésuite en formation.
- 3.7. Si la formation intellectuelle jésuite vise l'appropriation du *contenu*, les modalités d'apprentissage devraient aussi inculquer des *réflexes permanents* de la recherche, l'enquête, la réflexion, l'étude et l'esprit critique.

4. Promouvoir une spiritualité ignatienne des études

- 4.1. Les professeurs devraient aider les jeunes en formation à développer une *Spiritualité Ignatienne des études*, qui permette aux jésuites de vivre les joies et les défis des études, *non pas comme une imposition extérieure ou une obligation*, ou comme une question de réalisation personnelle, mais plutôt comme une possibilité visant à mieux servir la mission que Dieu confie à la Compagnie et à chaque jésuite.
- 4.2. Il faudrait viser *l'excellence*, et éviter diligemment la médiocrité ou le minimalisme. Toutefois, cette quête de l'excellence est proposée pour que les jésuites puissent être en mesure de donner au peuple de Dieu le meilleur service possible que nous puissions offrir, et non pas dans un esprit de *rivalité compétitive*.
- 4.3. Même si les études dans la Compagnie impliquent aussi *le développement des dons, talents et intérêts* de chaque jésuite, en même temps, la formation intellectuelle jésuite exige constamment *abnégation et discipline*, une volonté de mourir à soi-même, de renoncer à ce qui pourrait sembler plus gratifiant immédiatement, même un engagement apostolique.
- 4.4. Au cours des études jésuites, on devrait prier, rechercher et espérer les *fruits spirituels et apostoliques* suivants:
 - 4.4.1. Un sens plus profond de la quête de notre humanité pour le salut et la libération;
 - 4.4.2. Grands désirs et zèle apostolique ;
 - 4.4.3. Une conscience plus profonde, ainsi qu'un abandon à la beauté et au mystère de Dieu.
- 4.5. Les Nôtres en formation devraient être aidés à *intégrer le fruit de leurs études au discernement personnel et apostolique*.

5. Étapes de la formation intellectuelle

- 5.1. Chaque étape de formation aura *un objectif fondamental*:
 - 5.1.1. Le Noviciat mettra l'accent sur les éléments du CHARISME jésuite ;
 - 5.1.2. Les études initiales mettront l'accent sur le CONTEXTE de la mission ;
 - 5.1.3. La Régence visera principalement le développement des COMPÉTENCES pour les ministères ;
 - 5.1.4. La Théologie mettra l'accent sur le CONTENU de la foi.
- 5.2. Même si les différents accents de la formation peuvent varier selon différents stades, *tous ces quatre éléments de formation intellectuelle devront être présents à chaque étape*, tout en s'appuyant progressivement sur ce qui aura été étudié avant.
- 5.3. Les différentes COMPÉTENCES pour les ministères devraient être acquises à chaque étape pour une meilleure préparation du jésuite. En règle générale, les compétences requises pour la Régence devront être acquises au cours de la première étape des études, et l'on devrait accorder une attention particulière aux compétences requises pour le ministère sacerdotal au cours des études de Théologie.
- 5.4. L'étude du CHARISME jésuite sera plus intense pendant l'étape du noviciat. Cependant, cet aspect de la formation devrait être systématiquement présent dans toutes les étapes de la formation jésuite.

6. Questions particulières

- 6.1. *Études philosophiques dans les universités aujourd'hui* : les Nôtres qui étudient la philosophie, surtout en milieu universitaire, sont souvent confrontés à une très vaste diversité d'écoles de pensée. Les responsables de la formation devraient les aider à mieux intégrer cette diversité et à assurer une plus grande continuité entre la philosophie et la théologie.
- 6.2. *Diversité de la formation universitaire et de l'expérience des jésuites en formation* : aujourd'hui, certains jeunes entrent dans la Compagnie avec de hauts diplômes et une certaine compétence professionnelle. Il faudrait les aider à intégrer et à s'appuyer sur leur expérience antérieure. Il peut être nécessaire de les aider à réorienter les attitudes et les mentalités éventuellement acquises lors des études antérieures ou expériences de travail.
- 6.3. *Professeurs, à la fois formateurs* : les Supérieurs Majeurs et ceux qui sont responsables de la formation des jésuites devraient assurer l'identification et la formation d'une équipe de professeurs, jésuites et laïcs, qui ne soient pas seulement professionnellement compétents, mais qui partagent également la vision, les objectifs, la pédagogie et les idéaux de la formation intellectuelle jésuite.